

## L'ORIGINE DU NOM *AL-ANDALUS*\*

Heinz Halm

*Universität Tübingen*

Le nom *al-Andalus* est attesté pour la première fois sur un dinar bilingue frappé à Cordoue en 98 de l'Hégire (716-717) qui est conservé aujourd'hui à Madrid. L'inscription latine de l'avvers *FERITUS SOLIDUS IN SPANIA ANNO XCVII* est traduite au revers: *duriba hādā d-dīnār bi-l-Andalus sanata tamānin wa-tis' in*. Cette pièce a été publiée par A. Prieto y Vives (*Monedas de las dinastías árabo-españoles*, Madrid 1933, 2, no. 10) et discutée par I. de las Cagigas (*Al-Andalus* 4, 1936, 211 ss.). Le nom est donc attesté déjà cinq ans après la conquête musulmane, et dès cette époque il désigne la péninsule ibérique entière.

Etant donné que le mot *Andalus* n'est ni d'origine latine ni arabe, les philologues ont essayé de le mettre en rapport avec le peuple germanique des Vandales qui ont occupé la péninsule ibérique de 411 à 429 avant de s'embarquer pour l'Afrique du Nord. Déjà au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle cette hypothèse était devenue l'opinion commune. C'est R. Dozy qui, le premier, a essayé de préciser cette hypothèse assez vague (*Recherche sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*, Leiden 1881<sup>3</sup>, p. 301-303): "On a observé, avec raison je crois, que le séjour des Vandales dans la Bétique a été de trop courte durée pour que leur nom soit resté à ce pays... Andalos n'était donc pas le nom d'un pays, c'était l'ancien nom de Tarifa... C'est à ... Tarifa que les Vandales se sont embarqués pour passer en Afrique, et il est fort naturel que leur nom soit resté à ce port de mer. Il n'est pas surprenant non plus que les ignorants Berbères de Tarîf, débarqués à Vandalos, aient appliqué ce nom à toute la contrée qu'ils pillèrent, et que plus tard les soldats de Târic l'aient donné d'abord à toute la Bétique, ensuite à toute l'Es-

---

\* Une version amplifiée du présent article a été publiée en allemand dans *Der Islam* 66 (1989) 252-263 "Al-Andalus und Gothica Sors".

pagne". D'après Dozy, *al-Andalus* tire donc son origine du nom Vandalos que les Vandales auraient donné au port de Tarifa au moment où ils le quittèrent à jamais.

Dans son article *al-Andalus* dans l'*Encyclopaedie des Islams* (1913) M. Streck a modifié un peu l'hypothèse de Dozy: "(Es) bleibt ... immerhin das Natürlichste, ihn (sc. le nom) irgendwie (d'une manière quelconque!) in Zusammenhang mit dem Germanenstamm der Vandalen zu bringen, ihn also von einem hypothetischen 'Vandalicia' abzuleiten. Letzteres könnte dann entweder die alte Provinz Baetica bezeichnet haben, in der freilich die Vandalen noch keine zwei Jahrzehnte (411-429) saßen, oder den Hafenplatz Traducta, von wo die Vandalen nach Afrika übersetzten und welcher von einigen Arabern mit ... Tarifa gleichgesetzt wird (wenn auch Traducta wohl eher Algeciras entspricht)". Streck remplace donc Tarifa par Algeciras, et *Vandalos* par *Vandalicia* (et l'on peut se demander déjà ici comment le mot *Vandalicia* peut se transformer en *Andalus*!)

E. Lévi-Provençal s'est contenté de reproduire les hypothèses de Dozy et de Streck sans se décider pour l'une ou pour l'autre: "On pense, sans doute avec raison, que le port où ils s'embarquèrent, Tarifa ou Algeciras, prit alors leur nom et le garda jusqu'à l'arrivée des Musulmans, qui l'appliquèrent à ce moment à tout le pays qu'ils allaient conquérir; peut-être aussi, lors du passage des Vandales dans le Sud de l'Espagne, l'ancienne province romaine de Bétique devint quelque chose comme (!) la *Vandalicia*: mais ce titre ne semble nulle part attesté" (*L'Espagne musulmane au X<sup>e</sup> siècle*, Paris 1932, p. 5). L'article *al-Andalus* de la plume de L. Torres Balbás dans la nouvelle édition de l'*EI* n'apporte rien de nouveau. Le seul qui ait essayé de se débarrasser complètement de l'hypothèse vandale c'est J. Vallvé Bermejo qui, dans un article dans *Al-Qantara* (4/1983) veut dériver le nom *al-Andalus* de l'Atlantis légendaire de Platon. (Je passe sous silence l'argumentation assez confuse et peu convaincante de Vallvé; l'étymologie qu'il propose me semble être encore plus chimérique que celle de Dozy et de Streck).

En fait il semble que l'hypothèse de Dozy et de Streck ne se maintient dans nos manuels et dans nos encyclopédies que faute de mieux.

Les objections que l'on doit y élever – soit sur le plan historique, soit du point de vue linguistique sont multiples. Comment une tribu migrante peut-elle “laisser” son nom au port qu'elle quitte pour toujours? Qui aurait gardé ce nom octroyé par les envahisseurs pour le transmettre trois siècles plus tard aux Arabes? Déjà Dozy a mis en relief: “Le séjour des Vandales dans la Bétique a été de trop courte durée pour que leur nom soit resté à ce pays”; cela est valable, à plus forte raison, pour la ville de port où les Vandales ont passé à la rigueur quelques semaines. En plus, l'identité du port où les Vandales se sont embarqués – *Traducta* d'après Grégoire de Tours – est loin d'être vérifiée; d'après Pline, Julia Traducta n'est ni Tarifa ni Algeciras mais plutôt Tanger (cf. H. Galsterer, *Untersuchungen zum römischen Städtewesen auf der Iberischen Halbinsel*, Berlin 1971, p. 32 ss.).

Sur le plan linguistique c'est W. Vycichl qui, dans un article dans *al-Andalus* a élevé des objections graves au sujet de l'hypothèse de Dozy (“Al-Andalus”. Sobre la historia de un nombre, dans: *al-Andalus* 17, 1952, p. 449 s.). Vycichl explique que le *v* (ou *w*) initial du nom des Vandales ne peut s'éclipser sans laisser aucune trace: un *w* bilabial (*Wandal*) se serait conservé en arabe et se serait transformé en *Gu* en espagnol (*Guandal*), tandis qu'un *v* labiodental (*Vandal*) se serait transformé en *b* (*Bandal*) en arabe ainsi qu'en espagnol. Vycichl a donc recours au berbère: d'après lui, les Berbères auraient mal compris le mot *Wandalus* en interprétant le *w* initial comme préfixe de génitif: *zamurz w-andalus* “la terre des Andales”. Mais Vycichl lui-aussi nous laisse sans réponse à la question pourquoi les Berbères auraient donné ce nom à la péninsule ibérique que les Vandales avaient parcouru très vite, et non pas à l'Ifriqiya où le royaume des Vandales avait existé pour plus d'un siècle, de 430 à 534.

A mon avis, l'hypothèse vandale est insoutenable à plus d'un titre. Par contre, une origine visigothique du nom *al-Andalus* serait beaucoup plus facile à imaginer; dans ce cas les conquérants arabes auraient hérité le nom du pays immédiatement de la part du peuple qui l'avait régné depuis deux siècles et demi.

Or, le lexique visigothique ne fournit pas d'équivalent du mot *Andalus*, du moins au premier abord. Dozy et Streck, ainsi que leurs prédécesseurs et leurs successeurs, ont considéré comme évident que le nom *al-Andalus* se compose de deux éléments: du nom proprement dit *Andalus* et de l'article arabe *al-*. Mais cela est impossible, étant donné que les noms de pays et de provinces d'origine non-arabe n'adoptent jamais l'article arabe; je vous nomme, à titre d'exemple, en passant de l'est à l'ouest du monde musulman: *Hurāsān*, *Hwārizm*, *Sistān*, *Fārs*, *Ṭabaristān*, *Ādarbayġān*, *Armīniya*, *Filastīn*, *Qubruş*, *Iqrītiş*, *Mişr*, *Barqa*, *Ifriqiya*, *Siqilliya*, *Qalawria* (Calabre), *Bīṭī* (la Bétique), *Aştūriş* (les Asturies), *Ġillīqiya* (la Galice). Quand l'article est utilisé, il s'agit ou d'un appellatif arabe traduisible (p. e. *al-Ġibāl*, *al-Ġazīra*, *al-Yaman*, *al-Hawf*, *ar-Rif*, *al-Maġrib*, *al-Ġarb*), ou d'un ancien nom arabe d'étymologie incertaine (p. e. *al-ʿIrāq*, "le pays bas" ou "le rivage", d'après *Yāqūt*); ou bien d'un ancien nom sémitique (p. e. *al-Urdunn*, en hébreu *ha-yarden* – avec article: "celui qui descend").

Mais il y a des exceptions remarquables de cette règle générale, des exceptions que nul n'ignore, p. e. *al-Iskandariyya*. Mais ici il s'agit, bien entendu, d'un pseudo-article: la première syllabe du nom grec a été interprétée à tort comme l'article arabe homophone. Ce pseudo-article est un phénomène bien connu; *Goldziher* (*Gesammelte Schriften* II, p. 328 s.) et *Brockelmann* (*Grundriß der vergl. Gramm. der semit. Sprachen* I, p. 290) l'ont décrit. Ainsi, non pas seulement la syllabe *al*, mais de la même façon un simple *l* initial peut se transformer en l'article arabe, p. e. "Langobardia" – c'est le nom du *thema* byzantin de l'Italie méridionale avec la capitale Bari – dont le nom se transforme dans les sources arabes en *al-Ankubarda*; souvent l'article supposé arabe est supprimé: *ard Ankubarda*; ou bien le nom de la ville romaine "Laribus" en Tunisie (aujourd'hui el-Kēf) qui se transforme en *al-Ar(i)bus* (cf. aussi *Larissa/al-ʿAriş*, *Elias/al-Yās* etc.) Et pour donner un dernier exemple: le colonel Lawrence – Lawrence of Arabia – raconte dans ses *Sept piliers de la sagesse* (chap. 73) que ses combattants arabes l'ont apostrophé "yā Ōrins", en interprétant le *l* initial de son nom comme l'article qui, au

vocatif après *yā*, est toujours supprimé (cf. *al-Ḥasan*, *al-Ḥusayn*, mais: *yā Ḥasan*, *yā Ḥusayn*).

Pour revenir sur notre *al-Andalus* - ce qu'il faut expliquer ce n'est donc pas le mot *Andalus*, mais plutôt une forme comme *Alandalus* ou bien *Landalus*, et cette fois-ci le lexique visigothique me semble fournir une étymologie satisfaisante.

Il faut se rendre compte, cependant, que la langue des Visigoths n'est documentée que par les divers fragments de la traduction de la bible que l'évêque Wulfila (mort en 382 ou 383) a faite au milieu du IV<sup>e</sup> siècle pour ses compatriotes visigothiques; le plus précieux de ces fragments, le *Codex argenteus*, conservé aujourd'hui à Uppsala, a été écrit à toute probabilité en Aquitaine ou en Espagne pour un prince visigothique. Par contre, toutes les sources historiques, toutes les œuvres théologiques et philosophiques de l'époque visigothique ainsi que les codes législatifs des rois visigothiques sont rédigées en latin. Si l'on se demande comment le royaume des Visigoths et son territoire sont appelés dans ces sources latines on trouve deux désignations différentes: la désignation la plus répétée de l'Etat des Visigoths est *regnum Visigothorum*, et l'autre qui vise plutôt au territoire que les Visigoths ont occupé et les terres que les autorités romaines leur avaient assignées, est *Gothica sors*, "le lot gothique, le territoire gothique" ou *sortes Gothicae*, "les lots gothiques" respectivement.

On connaît très bien la coutume - commune d'ailleurs à tous les peuples germaniques - de tirer au sort, de mettre en loterie les terres défrichées ou conquises. Déjà les Vandales, les Alanes et les Suèbes, après avoir franchi les Pyrénées en 408, avaient distribué le territoire conquis en tirant au sort; Orose, contemporain, témoin et probablement victime de ces événements, rapporte dans son *Historia adversus paganos* (VII 40, 9), que les Vandales et les Suèbes se sont installés en Hispania "après avoir tiré au sort (*habita sorte*) et après avoir partagé et distribué les terres"; de même, Isidor de Séville dans son *Chronicon Gothorum Vandalorum, Suevorum et Visigothorum* (MGH a.a. 11, p. 296): "Après avoir fait la paix les uns avec les autres ils ont partagé les différentes régions

des provinces par tirage au sort (*sorte*)” et une partie des Vandales “gagne la Bétique” (*Beticam sortiuntur*).

Ainsi le mot *luz*, *los* ou *lot* se trouve dans toutes les langues germaniques avec un double sens: au sens primaire c’est le billet de loterie (à l’antiquité un petit bâtonnet), c’est-à-dire le lot proprement dit; puis, au sens figuré, c’est la terre lotie; p. e. dans un glossaire allemand-latin du Moyen Age: “*territorium quod vulgo dicitur einan hluz*”. Le mot franc *hluz* est à l’origine du français *lot* ainsi que de l’anglais *lot*.

Dans les codes législatifs des rois visigothiques Eurich (466-484) et Reccesvinth (653-672) les terres et les biens ruraux occupés par les Visigoths sont toujours appelés *sortes Gothicae* “les lots gothiques”, les lots attribués par tirage au sort (p. e. *Codex Euricianus* chap. 277; *Lex Visigothorum* X 2, 1). Notre source principale, cependant, sont les lettres de Sidonius Apollinaris, ce fameux aristocrate gallo-romain, évêque de Clermont-Ferrand, d’abord adversaire acharné, plus tard ami intime du roi Eurich. A plusieurs reprises il appelle le territoire occupé par les Visigoths sur le sol de l’empire romain *Gothica sors*, le lot gothique, le territoire gothique; je ne donne qu’un seul exemple (*Lettres* VII, 3): en se référant à la législation du roi Eurich Sidoine Apollinaire écrit: “Le roi glorieux maîtrise les peuples sur tout son territoire amplifié (*per promotae limitem sortis*) par les armes et les armes par les lois”.

Il va de soi que ces désignations latines – *sortes Gothicae*, les terres des Goths d’une part, et *Gothica sors*, le territoire gothique, de l’autre – doivent avoir eu un pendant, un équivalent dans la langue gothique elle-même, et celui est peut-être approprié à déchiffrer l’énigme du nom *al-Andalus*. La solution que je propose c’est visigoth.:

\**landablauts*

“la terre lotie” (en allemand: *das Landlos*). Je dois avouer qu’ils s’agit d’une hypothèse, d’une hypothèse dans le sens stricte du mot, car ce substantif composé n’est pas attesté dans les fragments de la bible de Wulfila qui nous sont parvenus, tout simplement parce que le mot n’y figure pas. Cependant, ses deux composantes sont très bien attestées ainsi que le mode de composition: *land* (pays) se trouve abondamment, et *blauts* (prononcé *blôts*, le lot) se trouve non moins que quatre fois: deux

fois dans les Évangiles: Luc 1, 9 le prêtre Zacharie est "appelé par le sort ... à entrer dans le temple du Seigneur pour offrir le parfum"; Marc 15, 24 les bourreaux sous la croix partagent les vêtements du Christ "en tirant au sort" (*mittentes sortem*, en visigoth.: *wairpandans hlauta*, "*werfend das Los*"); ensuite deux fois dans les Épîtres de St-Paul: Colossiens 1, 12: "Rendez grâces au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière"; ici le mot "héritage" - *klēros* en grec, *sors* en latin, c'est-à-dire le lot, la terre héritée - est *hlauts* en gothique (cf. Ephésiens 1, 11, dans un sens pareil). La composition des deux substantifs à l'aide d'un élément de liaison *-a-* (*land-a-hlauts*) est de rigueur (cf. Braune/Ebbinghaus, *Gotische Grammatik*, Tübingen 1981<sup>19</sup>, p. 62: "Als erste Glieder von Kompositis gehen die Substantive ... in der Regel auf einen Vokal aus, den Vokal der Kompositionsfuge, der bei den *a-, i-, u-*Stämmen meist mit dem Stammvokal identisch ist, z. B. *a-Dek.: figgra-gulθ ...*" *Finger-Gold*, bague).

La prononciation de la diphtongue *au* comme *ô* est bien attestée; à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, au plus tard, la diphtongue se transforme en une monophthongue (Braune-Ebbinghaus p. 27); p. e. les *Austrogothi* des sources latines des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles (*Historia Augusta*, *vita Claudii* 6,2) deviennent les *Ostrogothi* ou *Ostrogothae* des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles (Jordanes, *Getica*, *passim*).

A la base de l'arabe *al-Andalus/Alandalus* semble donc être le visigothique *landablauts*, "la terre lotie" (en allemand: *Landlos*), l'équivalent conjectural des *sortes Gothicae* et de la *Gothica sors* des sources latines.